Chateaubriand et le monde sensible, dir. P. GLAUDES, A. PATIERNO, J.-M. ROULIN et V. SPERTI

Emmanuelle Tabet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42658>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42658

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 675-676

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emmanuelle Tabet, « *Chateaubriand et le monde sensible*, dir. P. GLAUDES, A. PATIERNO, J.-M. ROULIN et V. SPERTI », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42658>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Chateaubriand et le monde sensible, dir. P. GLAUDES, A. PATIERNO, J.-M. ROULIN et V. SPERTI

Emmanuelle Tabet

RÉFÉRENCE

Chateaubriand et le monde sensible, dir. P. GLAUDES, A. PATIERNO, J.-M. ROULIN et V. SPERTI,
Presses Universitaires du Midi, 2018, 183 pp.

- 1 De l'univers de Chateaubriand, on ne retient souvent que l'expression désenchantée de la fuite des choses, et la peinture d'un monde miné par la mort et les diverses formes de la négativité. Mais ce sentiment très intense de la vanité n'est que l'envers de la conscience aigüe de la beauté du monde, et d'une attention toute particulière au sensible. C'est l'expression littéraire de la «présence immédiate du monde» qu'explore ce très bel ouvrage collectif issu d'un colloque qui s'est tenu à Naples en mai 2018.
- 2 Jacques DÜRRENMATT (*Chateaubriand: une quête de la phrase sensible*, pp. 15-28) revient ainsi sur les diverses représentations, de Lanson à Barthes, de la «phrase sensible» de Chateaubriand constituée en modèle tantôt d'une prose poétique marquée par sa musicalité et ses longues périodes, tantôt d'un style coupé, constitué de propositions brèves et ciselées, troué d'anacoluthes et d'effets expressifs inédits.
- 3 Fabio VASARRI (*Synesthésies de Chateaubriand*, pp. 29-39) analyse l'usage que fait Chateaubriand de synesthésies qui, tout en gardant leur efficacité suggestive, relèvent un manque plus qu'une plénitude, témoignant d'une modernité pré-baudelairienne qui convoque des sens réputés inférieurs et met l'accent sur l'expression de l'à peine perceptible.
- 4 Dans cette perspective, Marika PIVA (*Ombres et fleurs: figures du sensible chez Chateaubriand*, pp. 41-53) se penche sur les deux figures essentielles du sensible que sont

les ombres et les fleurs, et sur le lien étroit qui les unit. Elle met en particulier en lumière, dans la représentation omniprésente chez Chateaubriand des filles-fleurs, la source que constitue le *Roman d'Alexandre*. Car chez l'Enchanteur se croisent sans cesse les réalités et les souvenirs littéraires, les stéréotypes et leur transfiguration – d'Armide aux Floridiennes, de Didon à Charlotte Ives, d'Eurydice à Mme Récamier.

- 5 Dans cet imaginaire féminin, les descriptions de la chevelure occupent une place centrale qu'étudie de façon particulièrement suggestive Fabienne BERCEGOL (*Séduction et vanité: la chevelure dans l'œuvre de Chateaubriand*, pp. 55-68). La figure de la chevelure est en effet au carrefour d'une représentation mélancolique associant le passage du vent dans des cheveux embaumés à un imaginaire architectural ouvrant à une nouvelle poétique du paysage, constituée à la fois de notations sensibles et de réminiscences littéraires ou bibliques, tel le *Cantique des cantiques*. Mais l'auteur analyse aussi la dimension politique et historique associée aux cheveux – non plus seulement féminins cette fois – depuis la crinière révolutionnaire jusqu'aux cheveux blanchis du mémorialiste.
- 6 C'est encore ce temps historique qui s'inscrit dans les images aquatiques de Chateaubriand. Ainsi Aurelio PRINCIPATO (*Les formes sensibles de l'eau dans l'imaginaire autobiographique de Chateaubriand*, pp. 69-83) montre à quel point les éléments naturels que sont la tempête, la cataracte ou l'océan constituent des figures de la rupture révolutionnaire, mais il montre aussi que ces représentations de la *crise* font place dans les *Mémoires de ma vie* puis dans les *Mémoires d'outre-tombe* à des images plus apaisées des flots en lesquelles on pourrait lire l'évocation d'un espace intérieur soustrait aux bouleversements de l'Histoire.
- 7 C'est cette même tension entre une nature investie par l'Histoire et la pure beauté d'un spectacle à contempler qu'étudie Piero TOFFANO (*Quelle valeur a la beauté de la nature dans l'œuvre de Chateaubriand?*, pp. 85-94) qui met en lumière le paradoxe propre à l'imprégnation primitiviste de la pensée de Chateaubriand, qui exclut l'homme d'une beauté indifférente aux convulsions de l'Histoire. Et c'est encore une contradiction que relève Luciano PELLEGRINI (*Conventions primitives. Rites, structures et style dans "Les Natchez" de Chateaubriand*, pp. 95-110) lorsqu'il évoque le traitement du rite dans *Les Natchez*, en montrant comment les rituels exotiques – ceux des indigènes – se trouvent investis par des conventions littéraires classiques.
- 8 Mais évidemment ce panorama du monde sensible ne pouvait faire l'impasse sur la mémoire involontaire qui accorde aux sensations fugitives un rôle primordial. Ainsi dans un article passionnant, Jean-Marie ROULIN (*Mémoire et sensations, ou «l'enfance retrouvée à volonté»*, pp. 111-124) revient sur l'épisode de la grive en montrant comment Chateaubriand va plus loin que le Rousseau des *Confessions* en faisant de l'enfance «une manière de voir le monde» qui se manifeste par une hyperesthésie en laquelle les sensations priment sur la littérarité du récit. Enfin Alvio PATIERNO (*Le Vésuve de Chateaubriand*, pp. 125-138) commente le récit que fait Chateaubriand de son ascension au Vésuve dans le *Voyage en Italie* qui, tout en incorporant l'immédiateté de la sensation, convoque tout un intertexte mythique et littéraire – la descente aux Enfers, le volcan-ogre, le cratère-gouffre-abîme qui sera celui des romantiques.
- 9 Ce volume particulièrement riche montre à quel point la langue de Chateaubriand constitue un tournant dans l'histoire littéraire par son va-et-vient permanent entre le monde sensible dont elle exalte la puissance et un imaginaire à la fois esthétique, politique et religieux qui lui donne sens et le transfigure. Mais elles mettent aussi en

lumière combien le rapport que l'auteur établit avec le «sensible» ne saurait être celui de la pure immédiateté, mais qu'il est plutôt de l'ordre du *signe*: les ombres et les fleurs, les chevelures dénouées ou blanchies, les eaux tempétueuses ou apaisées, le chant des oiseaux, le cratère du Vésuve ou les rites des sauvages sont aussi des figures d'un monde à la fois enchanté et bouleversé. Et sans perdre de leur matérialité, ces objets sensibles prennent vie sous la plume à travers une mémoire personnelle et collective dont ils sont inséparables: celle du *Cantique des cantiques* ou du Déluge, celle de la *Divine Comédie*, celle des rites chrétiens, celle du roman médiéval, celle, immense, du monde de l'enfance.